

études
rurales

Études rurales

175-176 | 2005

Nouveaux chapitres d'histoire du paysage

Gilles Tétart, *Le sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel* (préface de Françoise Héritier)

Paris, Odile Jacob, 2004, 255 p.

Jean-Luc Jamard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3251>

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Référence électronique

Jean-Luc Jamard, « Gilles Tétart, *Le sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel* (préface de Françoise Héritier) », *Études rurales* [En ligne], 175-176 | 2005, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3251>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Gilles Tétart, *Le sang des fleurs. Une anthropologie de l'abeille et du miel* (préface de Françoise Héritier)

Paris, Odile Jacob, 2004, 255 p.

Jean-Luc Jamard

- 1 De quelques pratiques observables, mettant en jeu savoirs et savoir-faire, aux systèmes de pensée plus généraux qui s'y rattachent, l'écheveau des relations est infiniment complexe. D'où la nécessité, pour en démêler une part, de bien circonscrire les champs d'investigation sans s'interdire tout chemin de traverse.
- 2 Dans cet esprit-là, voici un travail exemplaire : il témoigne tant d'une connaissance approfondie des techniques de l'apiculture que d'efforts aboutis pour interpréter de très nombreuses données afférentes, qui relèvent de la sémantique, du mythe ou du symbolique – et plus largement de diverses conceptualisations du monde, notamment des corps, de leurs substances... Rien à voir avec un technicisme naïf, même si la technologie culturelle est mise à contribution, moyennant l'enquête ethnographique.
- 3 L'argument de l'ouvrage se développe et se précise au fil de l'exposé – fort bien agencé dans l'ensemble –, choix de présentation, qui, conforme au déroulement d'une réflexion, captive d'autant mieux notre attention, à chaque instant. Du coup, les questionnements sont formulés puis reformulés pas à pas, de façon rigoureuse, suivant l'avancée des raisonnements. De sorte que les acquis s'enchaînent avec une logique qui sait aussi tenir le lecteur en haleine : les hypothèses se font, pour ainsi dire, la courte échelle.
- 4 D'abord ce survol. En un premier temps (chap. 1 et 2 surtout), l'auteur conjugue le fait technique qu'est l'apiculture contemporaine et sa thématization symbolique, par analyse sémantique interposée (ses chaînes opératoires sont calquées sur celles de l'horticulture : tailler, bouturer et greffer en sont les principales séquences). « Ainsi, se construisent des ensembles conceptuels mettant en rapport l'inhibition de la fonction de reproduction [de l'abeille, animal “pur”, associé au végétal] et la production de miel. » (P. 63) Lors d'une deuxième phase, l'auteur arpente une voie en partie explorée dans la première, celle de la mythologie, grecque pour l'essentiel (chap. 3 et 4). Ici, en tant qu'opérateur mythique de

l'alliance matrimoniale, le miel renvoie au mariage fécond, ce que Gilles Tétart rapporte à sa valeur alimentaire : en fait imputrescible, on l'apparente à une nourriture divine. Mais, inversement, le thème du miel corrompu connote « l'effet d'une sexualité antinomique de la fécondité » (p. 110). De là, une ouverture vers les chapitres suivants (5, 6, 7), qui traitent des correspondances métaphoriques entre l'abeille, le miel et le corps virginal en Grèce ancienne puis dans l'Occident chrétien. La variété des modalités de ces correspondances retenues par l'auteur complique cette fois le problème. Il en ressort cependant que lait maternel, sang et sperme sont en équivalence structurale avec le miel pourvoyeur d'immortalité, lequel apparaît ainsi comme une substance « sur-nourricière » et en même temps génésique issue d'un être féminin – mais sans enfantement ni reproduction sexuée –, procédant par là même d'un corps vierge dont la chasteté et la pureté légendaires de l'abeille fournissent précisément le modèle. Enfin (*last but not least* pour l'ethnologue), l'ouvrage se termine, avec son huitième chapitre, par une sorte de bouclage qui ramène à de « petites mythologies » en vigueur aujourd'hui : valeur nutritionnelle et thérapeutique immodérée que certains assignent aux produits de la ruche censés prolonger la vie... L'abeille est toujours source abondante d'inspiration mythique (*lato sensu*).

- 5 Dans ses conclusions, Gilles Tétart rejoint, en gagnant du surplomb, ce qu'annonçaient les analyses esquissées dans les derniers chapitres : la problématique générale du rapport masculin/féminin. C'est une question à laquelle il apporte une contribution pertinente puisque les connexions établies entre la virginité mythique et les propriétés idéelles du miel, qui le rapprochent du sperme, montrent que la première opère un rabattement de l'identité du féminin sur le masculin en termes d'humeurs corporelles. Il y a plus, et dans ces conclusions et dans l'ensemble du livre, mais je laisse aux lecteurs le plaisir d'en découvrir le détail.
- 6 En resserrant le propos, disons seulement ceci quant à l'ample thématique d'un ouvrage foisonnant. Le miel, en ce qu'il s'associe au lait, s'apparente à une sécrétion féminine ; or la pureté lui est coextensive, du fait de son imputrescibilité mais aussi parce qu'il s'agit d'un produit animal d'origine végétale, obtenu sans effusion sanglante (c'est une « vomissure consommable ») ; et cela acquiert un surcroît de sens quand on songe aux tabous qui pèsent sur le sang des femmes. En découle, si je passe quelques étapes, l'idée selon laquelle le miel est un substitut métaphorique de la fécondité, qui élude l'impureté attachée à la féminité – ce que redouble la virginité mythique ou supposée de l'abeille... D'autant que la collecte du miel est pensée comme une déssexualisation : techniquement, on parle de « tailler », « couper », « châtrer » la ruche. Si bien que déssexualisation, purification, soustraction au monde de la nourriture, donc accès à l'immortalité, sont des thèmes qui s'éclairent mutuellement.
- 7 De toute évidence, pareilles questions, pareils résultats outrepassent de beaucoup le seul compte rendu des enquêtes de terrain qui leur furent liées. À l'instar de publications dont le nombre grandit ces temps-ci, ils portent sur les rapports de l'homme à l'animal ; mais ceux qui concernent l'abeille aiguillonnent singulièrement le mouvement des idées car ils font office d'analyseurs des articulations entre sauvage et domestique, pur et impur, masculin et féminin, entre différents règnes du vivant – ce qui les rapproche d'une « anthropologie de la nature » à l'ordre du jour. Outre son intérêt en tant que synthèse de données ethnologiques et historiques, cette authentique recherche, on l'aura compris, s'inscrit en bonne part dans un domaine qui prend aujourd'hui des dimensions nouvelles grâce aux écrits de Françoise Héritier. L'entreprise vise haut, ses enjeux parfois

implicites, les questions ouvertes à son issue provisoire m'apparaissent aussi immenses que les hypothèses qui la sous-tendent, mais elle est convaincante, pour l'essentiel, et sa documentation est fort sérieuse (près de 250 références appelées en notes se répartissent dans la bibliographie thématique : les auteurs consultés vont d'Homère, Hésiode et Aristote aux historiens, antiquisants ou autres, et aux ethnologues modernes, des hagiographes chrétiens aux entomologistes, des spécialistes de l'apiculture aux diététiciens...). Il n'est que d'en prendre la vraie mesure pour voir jusqu'où peut mener l'aspiration anthropologique. Gilles Tétart emprunte le cœur de sa méthode, fût-ce en sous-main, et, le plus souvent, avec bonheur, au structuralisme appliqué à l'analyse de la pensée mythique. Ce faisant, néanmoins, sa volonté de pousser l'exégèse dans ses derniers retranchements l'entraîne peut-être, çà et là, vers quelques surinterprétations (oubliant sans doute une possible coexistence pacifique entre croyances contradictoires) ; mais au regard du courant principal de la démarche et de son aboutissement, ces rares dérives se révèlent être un effet secondaire d'une imagination scientifique de bon aloi qui participe grandement à la force des démonstrations, toujours servies par une argumentation serrée.

- 8 Le volume frappe par la qualité de l'écriture – devenue trop inhabituelle parmi les chercheurs en sciences humaines –, dont la fidélité à une pensée subtile ne lèse pas la clarté. Nulle part on ne trouve dans le livre cette phraséologie dispendieuse qui est souvent le cache-misère d'une pensée molle ; nulle part le profane ne sera étourdi par l'écho d'un théoricisme démesuré. Que fond et forme s'y ajustent de la meilleure manière, Françoise Héritier l'exprime parfaitement dans sa préface en qualifiant de « vibrantes » les analyses de notre auteur.
- 9 Somme toute, si ce bel ouvrage ne saurait échapper, bien sûr, aux quelques critiques que d'aucuns voudront lui adresser, ces pages bruissent d'idées à suivre, et c'est là le point capital. Il devrait susciter des discussions très fructueuses tant le travail de Gilles Tétart s'avère stimulant à divers égards. Quant aux tenants irréfléchis d'un réalisme myope – et je dis cela sans complaisance relativiste –, qui pourraient n'y voir que spéculations hasardeuses ou défis au bon sens, on leur répondra, avec Baltasar Gracián, que « rien n'est plus contraire au vrai que le vraisemblable ».